Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: De quelques écrivains de chez nous
Autor: Rms.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226356

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

condes, comme un Setter des plus distingués, puis fonce à plus de soixante à l'heure, muet comme un vengeron. Le manège me surprend. Je saute sur la crête et vois détaler, derrière un mamelon, le plus beau lièvre que j'aie jamais vu. La chienne, nez dans la terre, tournait en zig-zag dans le champ. Je l'appelle tout en bondissant sur les traces du bossu et du chien-loup. Diane prend la filée et s'élance en hurlant. Nous avons attendu, mon oncle et moi, en bordure de la forêt. Le chien-loup, estimant qu'il en avait assez fait, laissa la chienne poursuivre sa tâche et le lièvre. Il revint vers nous, joyeux, toute langue dehors, au bout de dix minutes.

Trois-quarts d'heure après, le lièvre, toujours poursuivi, pointa sur le chemin de dévestiture que j'avais repéré, et, fit la chandelle. J'étais à bonne distance, je tirai comme à la cible. Ce bossu faisait 5 kg. 400.

Le plus extraordinaire c'est que j'en tirai encore deux de la même manière. Le chien-loup levant, la chienne poursuivant.

Le soir, avant de monter dans l'auto à Montpreveyres, je donnai au gros cabot le reste des greubons et une bonne caresse. Il me regarda d'un air de dire : « C'est tout ! », puis plongea le nez dans le papier gras. Je ne l'ai pas revu.

Au retour, mon oncle me fit :

— Dis donc, si on avait rencontré le gendarme ? C'est ça qui aurait été drôle. Il aurait été persuadé que le chien-loup nous appartenait.

— Entre policiers, répondis-je en contemplant les trois têtes de lièvres qui dépassaient de mon sac, bien sûr qu'il n'auraient pas voulu se faire des histoires !

Le fusil à deux coups :
J. et G. Molles.

De quelques écrivains de chez nous

C.-F. Landry : *Garcia.* (Editions Eynard 1947.)

En présence des « Léman » de Ferdinand Hodler, cette pensée m'est chaque fois revenue à l'âme : « Comme il a su rendre « notre Lac » et le peindre... dans le monde !

Cette impression picturale tenace devant un Léman d'Hodler, elle m'obsède, un roman de C.-F. Landry terminé...

On a si peu l'habitude du monde, ou plus exactement de l'univers, et du rôle authentique que l'homme est appelé à y jouer.

Comme les arbres nous empêchent de voir la forêt, on a tant de peine à imaginer que la forêt existe pour elle-même...

C.-F. Landry, provençal par patrie d'adoption, y a été chercher surtout l'espace où l'homme, ce vainqueur-vaincu, pouvait enfin y respirer le monde, le dormir, le rêver, s'y libérer de ce conformisme qui le réduit à ne plus être qu'un automate...

Aussi, dans *Garcia*, son dernier roman, comme dans sa *Route d'Espagne*, vit-on non seulement le « fait divers » qu'il nous conte et dont l'intérêt va croissant — je connais des lectrices qui s'empresseront d'aller à la dernière page, les malheureuses — mais encore de la vie de l'homme libre, Garcia, par rapport à la femme enchaînée, Alda...

Et cela donne lieu à des confrontations bisexes hors-circuit, en quelque sorte dépaysées, évadées de la prison citadine ou campagnarde, une sorte de face à face avec l'Amour et son envers La Mort...

Le ton ? Voici qui vous en donnera une idée :

Alda, dame de condition, échappe, sur une route, à la poursuite de sbires. Garcia, mystérieux muletier, la sauve en lui permettant de passer pour sa femme... Mais encore faudra-t-il qu'elle le devienne...

Le drame est noué auquel est convié le monde et cela donne aussitôt un sens profond au paysage, un sens profond aux vies humaines...

Les mots s'éclairent du dedans et du dehors :

« Elle (Alda) aurait si bien su se défendre contre tout homme jouant son jeu d'homme, poussant ses avantages, tirant âprement de petits profits d'un geste, d'une parole. C'est cela qu'on appelle aimer : deux petits chiens qui se tiraillent une pantoufle. La pantoufle ne se mange pas : tout est prestige ; gagner ou perdre ; emporter fièrement le trophée. Etre le petit chien faraud. Et quand l'autre ne tiraille plus à contresens, le jeu perd tout attrait, et même toute signification. On appelle cela : aimer. C'est se donner beaucoup de mal, c'est triompher méchamment. C'est attacher du prix à une pantoufle...

» ... Et celui-là (Garcia) qui venait vous dire : « Vous êtes petit chien ? Très bien ; alors prenez la pantoufle, je vous l'accorde volontiers, prenez la paire si vous le voulez, et cinquante paires si c'est votre goût. »

» Cela rend le jeu impossible. »

C'est cela C.-F. Landry : Rendre le jeu impossible pour voir ce qui se cache au fond des tripes spirituelles de l'homme...

En dirons-nous plus ? Non. Lisez...

Benjamin Valotton : *Des choses merveilleuses commencent...* (Librairie de l'Université, Lausanne, F. Rouge & Cie S.A., Lausanne.)

Ecrivain, Benjamin Vallotton occupe une place bien à lui. Sa littérature est toujours engagée sur le plan humain. Son style est inspiré par une foi religieuse authentique et qu'il voie la vie sous ses aspects humoristiques, cachant des tendresses inavouées ou sous l'angle pathétique où l'on voit l'homme vivre le drame de sa destinée divine, cet auteur nous émeut...

Et il se veut, avant tout efficace...

« Des choses merveilleuses commencent... », n'est pas à proprement parler un roman, c'est une somme d'auto-biographies de réclusionnaires dont M. Benjamin Vallotton a eu sous les yeux les témoignages nombreux, les confidences épistolaires, attestant — sous la bienfaisante influence du « Réarmement moral » — leur retour à la Lumière éternelle après avoir connu les totales ténèbres infernales...

Ces conversions de voleurs de grand chemin, de bandits, de ces êtres qui étaient allés jusqu'au bout de « leur nuit », apportent bien la preuve que l'Evangile — et lui seul — peut bouleverser et transformer les cœurs salis jusqu'en leur tréfonds... »

Et peut-être la réelle efficacité d'un tel livre est-elle dans la confrontation que le lecteur fait entre ces vies horribles et la sienne propre, ce qui lui permet de juger à quel point il a été, lui, un privilégié, un être dont la croix fut légère à porter, bien qu'elle lui paraisse quelquefois si lourde, si lourde au long de son aimable calvaire.

rms.

NOUS AVONS REÇU :

La Fête des Vignerons, plaquette offerte par la Confrérie des Vignerons, par E. Gétaz, Abbé-président. (Imprimerie et lithographie Klausfelder S.A., Vevey.)

Cette brochure retrace, en un raccourci suggestif, les origines et l'histoire de cette Fête à la glorification du travail de la terre et de la Paix parmi les hommes de bonne volonté. Au moment où l'on songe à préparer la prochaine, il est bon de se remémorer quelle en est l'exacte signification et l'esprit de tradition dont elle doit s'inspirer pour rester elle-même... à travers les âges.

En-là..., pièce villageoise en deux actes et trois tableaux, de Mme Matter-Estoppey. (Imprimerie Ganquin & Laubscher, Montreux.)

Deux actes qui pourraient être intitulés : « *A beau mentir qui prétend revenir de loin.* » Ils fleurent bon notre terroir et un certain parfum indochinois... de chez nous. Excellent pour varier les menus scéniques de nos sociétés d'amateurs villageoises...

Les Agendas de poche suisses. (Editions Bühler & Cie, Berne.) Grand et petit formats, en français et en allemand.

Indispensables aide-mémoire : le grand, à l'aspect portefeuille, très pratique par son ordonnance d'usage journalier et ses renseignements d'ordre courant ; le petit, plaisant et fort apprécié du sexe féminin en particulier.

On peut se les procurer dans toutes les librairies et papeteries.

A l'Ecoute du Rhône et du Léman

par *Roger Molles*

Ce recueil de poèmes, fort de 40 pages, illustré de 10 dessins de M. Jacques Chenaux, vient de paraître aux Editions du Bourg, sous forme « Autographe ». Nos lecteurs qui voudraient posséder ce recueil de poèmes de « Chez-nous » dus à la plume du Rédacteur en chef du *Nouveau Conteur Vaudois*, peuvent s'adresser aux Editions du Bourg, rue de Bourg 5, Lausanne, qui se feront un plaisir de le leur adresser contre remboursement.

Prix : 12 francs. Edition originale de luxe, à tirage restreint.